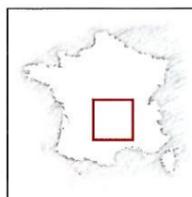


De l'art pour une autre campagne

PARCS NATURELS
RÉGIONAUX
MASSIF CENTRAL



La culture est une ressource majeure pour les territoires ruraux, elle est aussi une source d'innovation, de création d'emplois et de transformation sociale.

C'est ce qui ressort avec force des travaux menés par Ipamac, le réseau des parcs naturels régionaux du Massif central et le Collectif Ville Campagne autour du projet « Vivre ensemble à la campagne ». Enquête sur la rencontre fructueuse entre artistes et territoires.

PAR CLAIRE LELIÈVRE

Qu'est-ce que signifie vivre ensemble? L'arrivée de nouvelles populations en milieu rural incite à se poser la question. Doit-on se cantonner à une triste cohabitation ou n'est-ce pas l'occasion de réinventer notre rapport au monde? Quelle société souhaite-t-on construire, quel avenir dessiner alors que les crises économique, sociale et environnementale semblent boucher l'horizon? Parce qu'ils ont la faculté de regarder le monde autrement, les artistes ont un rôle à jouer sur les territoires ruraux. Et si on ne s'arrête pas à la considérer comme un simple divertissement, la culture constitue un enjeu d'éducation et de transformation sociale. Elle permet de porter un nouveau regard sur le monde, ouvre des perspectives jusqu'alors inexplorées et questionne notre rapport aux autres, à la société, au territoire, comme le montre le projet « Vivre ensemble à la campagne », mené par l'association Inter-Parcs du MASSIF CENTRAL (Ipamac) avec le Collectif Ville Campagne. « L'artiste est quelqu'un de libre, qui poursuit son chemin, observe Lorraine Chénot, présidente du PNR des Monts d'Ardenne. Ce qui est intéressant, pour nous acteurs politiques ou agents de développement, c'est d'entendre les questions que

les artistes peuvent nous poser, d'être déstabilisés par la façon dont ils nous interrogent. » Les logiques institutionnelles ont envahi l'espace public : il est question de procédures, de dossiers, de lignes budgétaires... à tel point que le citoyen semble paradoxalement ne plus être au cœur des projets de territoire. L'artiste, dans sa démarche sensible, replace l'humain au centre. « Nous devons inventer de nouveaux lieux où les habitants se retrouvent ensemble, où il y a de la mixité, des lieux

où se parler, se confronter, battre en brèche les idées reçues, créer de la sympathie, souligne Jean-Yves Pineau, directeur du Collectif Ville Campagne. La culture est un passeur non violent. » L'artiste décale, bouscule et permet de prendre de la distance. Il renvoie à un travail sur l'estime de soi et l'estime de son territoire. Il permet aussi de faire du lien entre des univers séparés,

et met en résonance des pratiques locales et des ressources nouvelles pour le territoire. Or, depuis longtemps, le monde rural est constellé d'artistes qui ont de plus en plus l'envie de travailler avec les habitants du lieu où ils sont installés. C'est sans doute une chance à saisir, comme le montrent les initiatives suivantes.

« L'artiste décale, bouscule et permet de prendre de la distance. »



La « Taknaw Parade » est l'un des événements phares créés par les Articulteurs, en Pays de Redon-et-Vilaine. Le but est de recréer du lien social en construisant ensemble un projet culturel. L'idée d'une parade provient des deux années de consultations et d'échanges avec les habitants et rappelle les anciennes fêtes du « pardon ». En breton, « taknaw » désigne le fouet qui sert à réveiller les bœufs. Chaque année, la parade explore un thème décidé collectivement. Tout le monde est ensuite mis à contribution pour travailler sur l'imaginaire qui en émane.

DE L'HUILE ENTRE L'ARTISTE ET L'INSTITUTION

« C'est un vrai engagement pour un territoire et des artistes de travailler ensemble, explique Pomme Boucher, de l'association Quartier rouge. Il faut souvent mettre de l'huile, un agent de liaison entre institutions et artistes. Il ne faut pas voir les artistes comme des prestataires. Il y a d'ailleurs souvent un décalage entre les objectifs de l'artiste et ceux du territoire. Alors, il faut ménager des points de rencontres et de bonne compréhension. Cela demande du temps. » Quartier Rouge est implanté à Felletin, dans la Creuse, depuis 2006 et participe au renouveau du quartier de la gare, avec des entreprises, des artisans, des habitants... L'association accompagne des projets de production artistique à une échelle régionale, nationale voire européenne. À Felletin, elle accueille des expos d'art contemporain et intervient sur des lieux abandonnés, comme d'anciennes vitrines. « Au fil du

temps, les projets se construisent ensemble, on apprend à comprendre les contraintes de chacun, précise David Daroussin, élu à Felletin. On arrive à construire des convergences entre aménagement urbain, vocation économique et projet artistique. » De ces rencontres est né le projet de requalification du bâtiment de la gare en bar, restaurant, accueil associatif. « L'élu doit être humble, je suis là pour accompagner, faire fleurir des projets différents qui replacent l'usager au cœur du débat. La culture est compatible avec l'économie, nous devons réfléchir autrement aux projets. Ça surprend, mais c'est comme ça qu'on fait mûrir les choses, quitte à ne pas réussir. Faire autrement, c'est revendiquer le droit à l'expérimentation, dès l'échelle communale. »

En savoir plus sur le site : www.quartierrouge.org



Des marches sonores ont été créées par Pierre Redon, sur le thème de l'eau, en partenariat avec la Communauté de communes du Plateau de Gentioux et Quartier Rouge. Carte en main et lecteur MP3 sur les oreilles, dans une approche à la fois documentaire et artistique, chacun chemine autour des questions d'écologie humaine, de relation au paysage et à l'environnement, mais aussi à l'imaginaire.